

Choix d'extraits tirés de Grigoris Balakian, *Golgotha arménien*, vol. 1, Vienne 1922

1. [L'aphasie et l'impuissance de l'écrivain-témoin]

- **Je ne voulais pas écrire, car cela aurait signifié être déporté une deuxième fois, alors que le souvenir même m'effrayait.** En effet, pour mettre par écrit quelques épisodes du Golgotha arménien, il aurait fallu amener encore une fois devant ma pensée et devant mes yeux ces plus de mille jours sombres d'épouvante ou ces trois ans de sang, avec tous leurs principaux épisodes qui donnent les frissons de la mort (*Préface*)
- **Je ne voulais pas écrire, car je me sentais faible quant à mon cœur et à ma plume** (*Préface*)
- **Quand je me mis au travail, je m'aperçus que j'avais presque oublié ma langue maternelle...** J'avais souvent de la peine à me souvenir même des mots courants de l'arménien et à rédiger mes pensées de manière à exprimer d'une façon convenable mes idées. En vain je m'attardais dans les dictionnaires arméniens pour chercher des synonymes (vol. II, dernier chapitre).
- Il est **humainement impossible de décrire** l'effroyable et **inénarrable** (*anbadmeli*) martyr de plus d'un million de tes fils agonisants.
- **Aucune plume ne pourrait décrire** le spectacle émouvant qui nous attendait dehors.
- Il est **impossible de décrire par la plume...**
- **Personne ne serait à même de décrire par la plume** le supplice et la souffrance inouïs de ces colonnes d'Arméniens déportés...
- **Il est difficile d'exprimer par la plume** l'impression effrayante que j'éprouvai...
- **Notre affliction était incommensurable et impossible à décrire**, nous ne savions sur qui pleurer, sur ceux qui subissaient le martyr ou bien sur nous qui attendions notre tour de mourir, sans espoir d'en réchapper ?

2. [Récit-du-crime (« *yeghernabadoum* ») et martyr]

Depuis l'armistice, j'ai attendu en vain que d'autres, plus capables que moi, accomplissent ce terrible devoir. [...] Aujourd'hui, si j'ai écrit, ce n'est pas parce que je voulais poser en héros [...] **J'ai écrit parce que j'avais un legs sacré, reçu par tes fils agonisants sanctifiés par le martyr.** En effet, tous ceux qui étaient sur le **chemin épineux du Golgotha arménien** me demandèrent d'écrire le **récit-du-crime** (*yeghernabadoum*) **inénarrable** de leur souffrance et de leur déportation. Ceux qui se séparaient de moi à jamais m'ont confié **ce legs sacré** en guise de dernière volonté de quelqu'un qui est proche de la mort ; et moi, voici que j'accomplis cette promesse faite sur leurs tombes **et je te** (scil. au peuple arménien) **dédie ces quelque épisodes du Golgotha arménien.**

Moi aussi j'étais banni et exilé, que pouvais-je faire d'autre qu'être **le témoin oculaire vivant du martyr plein de supplices de ma race** et, si le Seigneur m'accordait de rester en vie, être le **témoin-parlant** (*vgayakhôs*) de ce **grand malheur/mal/crime** (*medz yeghern*) devant toutes les générations arméniennes à venir? J'étais le pasteur exilé d'un troupeau déchiqueté, [et] j'étais incapable de donner un morceau de pain à ces misérables orphelins, car moi non plus, je n'en avais pas. **Que pouvais-je faire ? Rien... Seulement m'efforcer d'empreindre solidement dans les replis sombres de ma mémoire**

tous ces événements tragiques et malheureux pour transmettre tout cela, au cas où je resterais en vie, aux générations arméniennes à venir ! ... (Préface)

3. [Mort et sacrifice (holocauste)]

« Beaucoup avaient la nostalgie des offices et du saint sacrifice de la messe. Mais à quoi bon désormais un acte de propitiation telle que la messe quand **c'était tout un peuple**, à commencer par les nouveaux innocents, **qui était immolé** sur le saint autel de la patrie, dans la solitude et le silence ? ... Et nous les misérables débris dispersés de l'arménité naufragée, réunis par le hasard dans ce défilé enneigé des hautes montagnes du Taurus, nous nous réconfortions secrètement les uns les autres et nous nous bercions du rêve de la délivrance future...

Cf. « Ce n'est là qu'un des milliers épisodes du terrible **martyre arménien** qui entacha l'histoire de l'humanité, ternit le christianisme et révéla faillite de la fameuse civilisation européenne du XXe siècle » (vol. I, chap. 12)

4. [Jour de Noël de l'an 1916]

“Quoique sans foyer et sans protection, quoique persécutés et exilés, dans le tréfonds de notre cœur, il y avait un **autel sacré et secret**... où, tel un cierge vacillant, brillaient encore l'espoir et la lumière inextinguibles de la libération de la patrie ravagée... Nous désirions ardemment voir la stupéfiante et admirable **résurrection de l'arménité** donnée pour morte et enterrée... En ascendant le Golgotha par des chemins épineux et sanglants, l'arménité crucifiée et ensevelie n'allait-elle pas ressusciter...?” (vol. I, p. 185)

5. [En Cilicie, « à la vue des vestiges de la gloire passée des Arméniens »]

“Dans les replis les plus profonds de notre âme brillait encore le dernier espoir de l'indépendance prochaine de l'Arménie libérée. Peu importait qu'elle fût acquise par le **sacrifice sanglant de la moitié du peuple arménien**. Ah! pourvu qu'elle fût acquise! Pourvu que nos générations de demain fussent une fois pour toutes délivrées de l'épouvante des tyrannies exterminatrices de leur race ensanglantée et que l'Arménien, s'affranchissant de cieus et de terres étrangers, puisse naître, vivre et mourir dans son propre foyer!” (I, p. 327-328)

6. [A propos d'un groupe d'habitants de Yozgat rencontrés en 1916]

« [...] **comme ils étaient fidèles à leur nation et à leur religion !** Privés de tous leurs biens et des êtres chers, bien que se trouvant au crépuscule de leur vie, ils montrèrent un esprit héroïque en affichant **leur mépris total de la mort**. Dépouillés des néfastes habitudes humaines, **sanctifiés par l'onction de la terrible affliction**, ils déployaient toutes les nobles qualités qui, depuis des milliers d'années, s'étaient cristallisées en tant que vertus de la race arménienne et dans lesquelles il faut chercher le secret de la permanence et de la persistance de l'existence de la race » (vol. I, p. 346)

Cf. vol. I, p. 34 : Balakian appelle « apôtres » ceux qui ont mené un combat en faveur des idées révolutionnaires et « de la libération du peuple arménien ». Il compare la perspective de la libération et de la résurrection de l'« arménité agonisante » à une « comète » qui guide les « pèlerins du désert » des déportations, semblable à l'étoile qui jadis guida les rois Mages venus d'Orient pour voir l'enfant Jésus.

7. [Dans quelques passages de l'ouvrage, à commencer par la *Préface*, la perspective générale d'une Arménie libre reçoit une épaisseur concrète, celle de la République d'Arménie créée en 1918]

a) « Que toutes les générations arméniennes, actuelles et à venir, sachent que **le drapeau sacré et tricolore arménien qui flotte sur Erevan**, ainsi que la liberté et l'indépendance dont elles jouissent, ont été hélas payés très cher, et qu'ils sont **le prix de plus d'un million de victimes innocentes** » (I, p. v)

b) « Adieu, compagnons vénérés, apôtres dévoués de la patrie accablée et de l'idéal de la libération, qui avez lutté avec un amour de la patrie cristallin, et par l'écrit, et par la parole, et par l'action. Pas un seul jour, pas une seule heure vous n'avez chancelé sur la route couverte d'épines des idéaux que vous vénériez et défendiez! Vous saviez pourtant que, tôt ou tard, vous seriez montés au Golgotha! Les générations arméniennes à venir s'agenouilleront devant votre souvenir sacré et devant le mémorial que la nation arménienne libre de demain dressera en l'honneur de votre souvenir éternel, pour vous manifester sa gratitude perpétuelle, à vous qui, au nom de la liberté et du salut de la malheureuse patrie, n'avez épargné ni vos biens, ni votre vie, ni votre sang! ... Honneur et gloire à vous, vétérans de la libération de la patrie! Avec votre sang rouge vous avez teint les fleuves de la patrie, avec vos reliques vous avez rempli les monts et les vaux, avec les tas de vos ossements vous avez dressé des remparts inébranlables face aux ennemis. Par votre douloureux martyre, vous avez ouvert une nouvelle ère, offrant au peuple arménien une vie nouvelle, un soleil nouveau et de nouveaux glorieux champs d'action! Aujourd'hui, quand la jeune et vaillante armée de l'Arménie libérée s'envole de victoire en victoire, étendant et décuplant jour après jour les frontières de la patrie¹, puissent vos âmes exulter et se réjouir pour l'éternité à la vue des champs fleurissants et luxuriants et des bosquets pleins de fruits de la patrie rachetée au prix de votre sang! Béni soit votre saint souvenir pour les siècles des siècles! Vos noms gravés dans l'or seront indéfiniment bénis des années durant par les générations arméniennes pleines de reconnaissance. Adieu... » (I, p. 90-91)

c) « Aujourd'hui, cinq ans plus tard [1920], alors que le soleil revivifiant de l'Arménie indépendante et libérée se lève au-dessus du blanc sommet enneigé de l'Ararat, qui redonne vie et chaleur à nos cœurs affligés mais remplis de l'espoir de notre gloire à venir, aujourd'hui j'éprouve le devoir sacré de vous adresser, les yeux pleins de larmes, quelques brefs mots d'adieu » (vol. I, p. 92)

d) « Le peuple arménien, dans le Caucase comme en Turquie et à l'étranger, se tordait dans les terribles douleurs d'enfantement et dans la tempête de l'éruption d'espoirs multiséculaires... » (I, p. 28).

8. [L'historiographie arménienne antique comme modèle : *La Guerre de Vardan et ses compagnons* d'Elisée (Ve s.)]

« Si pour immortaliser la guerre immortelle de Vardan et ses compagnons (Vardanank'), en 451, et la gloire des 1'536 martyrs tombés sur la plaine honorable d'Avarayr il a fallu la plume animée d'un souffle patriotique et taillée dans l'or d'Elisée, pour enregistrer la **mort cruelle de tes fils martyrisés** dans des tortures innombrables et inouïes, une **plume surhumaine** serait indispensable. Dans les siècles anciens, la nation arménienne avait une histoire collective, tandis qu'aujourd'hui, chaque Arménien supplicié ou rescapé a sa propre histoire des jours sombres, et celle-ci n'est qu'une de ces centaines de milliers d'histoires ».

¹ Allusion probable aux trois victoires remportées par les Arméniens sur l'armée turque au mois de mai 1918 à Karakilisa, Bach-Abaran et Sardarabad : cf. A. Ter Minassian, *La République d'Arménie*, Bruxelles, 1989, p. 78-80.

